

Les Films du Lendemain et Les Films du Fleuve
présentent

Mathieu
Kassovitz

VIE SAUVAGE

Céline
Sallette

un film de
Cédric Kahn



Le Dacte

Les Films du Lendemain et Les Films du Fleuve
présentent

VIE SAUVAGE

Mathieu Kassovitz Céline Sallette

un film de
Cédric Kahn

SORTIE LE 29 OCTOBRE

1h46 – France – 1.85 – 5.1

DISTRIBUTION

Le Pacte

5, rue Darcet
75017 PARIS
Tél. : 01 44 69 59 59
www.le-pacte.com

PRESSE

Marie-Christine Damiens
Julie Beaulieu

13, rue Yves Toudic – 75010 Paris
Tél. : 01.42.22.12.24
mc@mcdamiens.fr
julie@mcdamiens.fr

SYNOPSIS

Philippe Fournier, dit Paco, décide de ne pas ramener ses fils de 6 et 7 ans à leur mère qui en avait obtenu la garde.

Enfants puis adolescents, Okyesa et Tsali Fournier vont vivre cachés sous différentes identités. Greniers, mas, caravanes, communautés, ils vivent en communion avec la nature et leurs animaux.

Traqués par la police et recherchés sans relâche par leur mère, ils vivent le danger, la peur et le manque mais aussi la solidarité des amis rencontrés sur leur chemin, le bonheur de vivre hors système, nomades et libres.

Une cavale de onze ans à travers la France qui va forger leur identité.

LISTE ARTISTIQUE

Paco	Mathieu KASSOVITZ
Nora	Céline SALLETTE
Tsali 9 ans	David GASTOU
Okyesa 8 ans	Sofiane NEVEU
Tsali adolescent	Romain DEPRET
Okyesa adolescent	Jules RITMANIC
Céline	Jenna THIAM
Thomas 11 ans	Tara-Jay BANGALTER
Clara	Amandine DUGAS
Gaspard	Michaël DICHTER
Geneviève	Brigitte SY
Le père de Nora	Olivier GRANIER
La mère de Nora	Dominique BES
Clovis	Julien THIOU
Dom	Judith SIMON
La voisine en Normandie	Emilia DEROU-BERNAL

ENTRETIEN AVEC CÉDRIC KAHN

Plus de 10 ans après *Roberto Succo*, vous adaptez de nouveau un fait divers.

À quand remonte votre envie de vous emparer de cette histoire vraie ?

J'ai découvert l'affaire en 2008 en lisant un grand reportage dans la presse et j'ai immédiatement pensé qu'il y avait là une matière incroyable pour le cinéma. À la fois un mélodrame familial et la possibilité d'un film d'aventure et de cavale, en osmose avec la nature. Le temps a passé, l'idée a fait son chemin, et un jour, j'ai décidé de me plonger plus attentivement dans l'affaire en lisant les deux livres-témoignages qui avaient été publiés simultanément : celui de la mère, récit bouleversant d'une femme privée de ses garçons, et celui du père et des deux fils, récit écrit à trois mains, mélangeant la chronique d'une cavale et la défense d'un mode de vie. Les deux pouvaient être matière à un film très différent. Avec une seule évidence pour moi, c'est qu'il était impossible de prendre parti pour le père ou la mère. Le seul point de vue auquel je pouvais m'attacher était celui des garçons, déchirés entre un amour inconditionnel pour leur père et le manque de leur mère et de leur grand frère. Et bien que la recherche de la mère aurait pu également faire l'objet d'un film poignant, mon goût penchait naturellement du côté de la cavale et de la clandestinité. Comment disparaît-on pendant onze ans dans un pays comme la France, avec deux gamins sous le bras ? Quel stratagème faut-il mettre au point pour passer entre les mailles du filet pendant autant d'années ? Comment s'organise la survie ? Avec quel réseau d'entraide ? Toutes ces choses ignorées dans les articles de presse étaient racontées par le menu détail dans le récit du père et des fils.

Cela a-t-il été simple d'obtenir leur autorisation ?

Non, ça a été de longues discussions pour apprivoiser leur méfiance et les convaincre de ma position. Ils auraient aimé que mon projet épouse plus clairement leur cause, en fait la cause du père. Mais je leur ai expliqué mon point de vue et ils ont fini par accepter. Et en tenant exactement le même discours, j'ai également obtenu l'accord de leur mère et de leur grand frère.

Où en sont-ils aujourd'hui ?

Grâce à la défense de ses fils, Xavier Fortin a eu une condamnation légère en regard de ce qui lui était reproché : deux ans de prison dont deux mois fermes. Il est donc ressorti du tribunal libre. Aujourd'hui, ses fils sont encore très proches de lui, ils n'ont pas changé de mode de vie et vivent toujours comme des marginaux, de boulots saisonniers et de leurs élevages. Avec leur mère, c'est plus compliqué, les années de séparation sont

difficiles à effacer... À ce jour, ils ont tous vu le film (les deux parents et les trois garçons) et ont accepté d'être sur le même carton au générique.

L'histoire s'étend sur douze années, ce qui représente un défi en termes de récit et suppose de faire des choix. Comment avez-vous procédé avec votre coscénariste ?

Dans un premier temps, c'est un long travail d'élagage, qui ressemble à celui que j'avais fait sur *Roberto Succo*. Au lieu de construire classiquement le récit et de le faire monter en mayonnaise, ici c'est l'inverse : on travaille la matière réelle comme un sculpteur la terre, en retirant le surplus pour peu à peu lui donner forme... Puis ça a été beaucoup de discussions et de contradictions avec Nathalie Najem, la scénariste, qui m'a poussé dans mes retranchements. Toujours à cause de cette même question. Quel est le point de vue ? Qu'est-ce qu'on raconte à travers cette histoire ? Le fait divers pouvait faire l'objet de plusieurs films très différents. Il ne doit être qu'un point de départ, une matière, la réalité doit absolument devenir fiction. Dans les premières versions, il y avait plus d'allers-retours sur la mère, et peu à peu ça s'est radicalisé sur le point de vue des garçons, l'omniprésence du père d'un côté et l'absence de leur mère de l'autre. Et puis il fallait trouver une ellipse, la bonne, pas question de relater les onze années de cavale, ça aurait été beaucoup trop fastidieux. Pas question non plus d'alourdir le récit avec une somme de détails sur les batailles judiciaires ou les poursuites policières, mais au contraire raconter la cavale et le système de survie avec le moins d'éléments possibles. On s'est concentré sur deux périodes : les deux premières années avec les enfants petits (entre sept et dix ans), au moment où leur père est leur héros, leur guide, ils acceptent tout, l'idéologie et les conditions de vie qui vont avec, c'est le temps du bonheur et de l'osmose ; et la dernière année, quand les fils approchent la majorité et que tout bascule.

À ce moment-là, la clandestinité, le mensonge, la vie avec les bêtes, tout leur devient insupportable. C'est le deuxième acte, le temps de la rébellion. Le film s'est également beaucoup réécrit et façonné au montage avec Simon Jacquet. J'ai même repris le scénario entre les deux périodes de tournage (été, hiver) après que le montage ait commencé.

Le film démarre avec la scène de rupture, le spectateur est plongé dans le film de façon abrupte...

Personnellement, j'adore quand les films démarrent sans préambule et que je dois rattraper les infos au fur et à mesure du récit. Si on avait raconté l'histoire des parents, on aurait probablement commencé par la rencontre, la genèse, le contrat d'amour, qu'on montre dans le flash-back. Mais comme c'est l'histoire des enfants, on a choisi de commencer par le moment où la famille se déchire. Jusque-là les garçons vivent dans une sorte

de paradis familial. Mais tout va basculer. Leur mère qui ne supporte plus cette vie de sacrifice et de dénuement, quitte brusquement le navire. C'est un premier choc pour les garçons qu'on arrache à leur vie de toujours et ce choc va être le générateur de tous les autres. C'est cette violence qui va continuer à se répercuter pendant toutes ces années, une violence appelant une autre violence, jusqu'au dénouement final...

Vous montrez aussi tout ce que cette cavale dans la nature peut avoir de séduisant et de ludique pour des enfants...

C'est tout le paradoxe de cette histoire : c'est un mélange de merveilleux et de tragédie. Paco, le père du film, invente pour ses fils une fiction magnifique dans laquelle ils sont à la fois des fugitifs, des héros et des rebelles. Et effectivement, pour les enfants petits, tout devient comme un jeu, on se cache, on ment, on s'invente des nouveaux noms, on se fait pousser les cheveux pour être de vrais Indiens (mais aussi pour ne pas trop ressembler aux photos des avis de recherche). Et cette fiction merveilleuse cache pendant un temps la dure réalité, les moments de galère, la hantise de la police, et surtout, le manque de leur mère et de leur grand frère. Le seul point sur lequel le père ne lâche pas, c'est l'école, il est très à cheval sur les études, c'est même une obsession.

C'est un père qui veut incontestablement offrir à ses fils « une vie meilleure », pour citer le titre de votre film précédent. Mais c'est aussi un individu obsessionnel, qui poursuit une idée fixe, qui fuit la réalité, comme beaucoup de héros de vos films, de *L'ennui à Feux Rouges* en passant par *Roberto Succo*.

Ce n'est pas faux, mais la particularité ici, c'est qu'il n'est pas seul avec son obsession, il l'a fait partager à ses fils, alors ça devient une fuite du réel à trois et c'est encore plus fou. Plus qu'une vie meilleure, il veut surtout une vie en conformité avec ses idées, en marge de la société de consommation et de ses dérives. Il ne conçoit aucune autre éducation pour ses fils. De loin, on pense que c'est l'histoire d'un père qui a arraché ses fils à leur mère et qui les fait vivre dans la nature pour se cacher. Or, c'est l'inverse : il a toujours vécu comme ça et la famille a été conçue pour vivre de cette manière-là. C'est ce qui nourrit, encore aujourd'hui, son sentiment de légitimité. Il a fait tout ça dans un sentiment de sacrifice pour ses fils, convaincu qu'ils étaient malheureux chez leur mère, à l'école, en appartement... Mais avec le temps, les choses se dégradent et l'utopie est à l'épreuve de la vie. Plus personne ne veut jouer aux « Indiens » avec lui. De même qu'il n'a pas vu sa femme s'épuiser et se décourager, il ne voit pas non plus ses fils grandir et évoluer.

Et ce qui est fascinant, c'est que les fils finissent par se rebeller contre leur père avec exactement les mêmes arguments que leur mère dix ans plus tôt : la proximité des animaux, la saleté, le nomadisme... Eux aussi ont un rêve de normalité.

Le regard que vous portez sur ce mode de vie alternatif reste bienveillant, sans ironie...

Dans les années 1970, mes parents ont quitté la ville pour partir vivre en communauté. J'ai grandi à la campagne, au milieu de gens comme je montre dans le film, des marginaux, certains qui avaient fait des études, issus de milieu plutôt intello ou aisé, un peu le même profil que Fortin. Donc pour moi cet univers n'a rien ni d'exotique ni de folklorique. J'ai de l'admiration pour ces gens qui ont fait le choix de vivre proche de la nature, au rythme des saisons, dans le dénuement, loin des considérations matérielles, même si j'ai fait un choix de vie aux antipodes de ça. Sans pour autant adhérer à ce que le père fait vivre à ses fils, je suis sûr qu'il est totalement sincère, habité par son projet. Ce n'est ni un pervers ni un cynique. En revanche, il a une claire volonté d'imposer ses convictions à son entourage. Il a du mal à composer.

Lorsqu'éclatent les conflits de territoire avec les punks, on s'aperçoit que l'idéal d'une liberté absolue comporte aussi ses limites...

C'est le moment de bascule du film, l'effondrement de l'idéologie. Tout ce qui pouvait être vécu comme paradisiaque dans l'enfance devient insupportable à l'adolescence. Les fils ne veulent plus de cette vie-là. Surtout, ils se sentent aliénés à leurs mensonges, prisonniers de cette vie clandestine. Le film pose aussi la question du choix. Qu'est-ce qu'on choisit vraiment ? À quel moment peut-on considérer qu'un enfant a son libre arbitre ? Ce sont des questions d'éducation fondamentales.

Avez-vous rapidement pensé à Mathieu Kassovitz pour jouer le rôle du père ?

Je pense depuis très longtemps qu'il est l'un des meilleurs acteurs français. J'ai pensé à lui très tôt mais sans lui proposer parce que j'étais convaincu qu'il n'accepterait pas. On a brassé pas mal d'idées et on est revenu vers lui, assez tard, environ deux mois avant le début du tournage. Il a tout de suite accepté. Après l'avoir rencontré, j'ai été convaincu qu'il pourrait s'identifier à Fortin. Je le sentais attaché aux convictions du personnage, à sa radicalité, à son côté anti-système. C'est d'ailleurs ce qui est troublant à la vision du film : il semble très habité, on a presque le sentiment qu'il ne joue pas.

On imagine que le casting des enfants est une étape cruciale pour un tel film.

Primordial. On a mis en place avec la directrice de production (Aude Cathelin) et le casting (Antoine Carrard) un dispositif de recherche en province. On voulait des enfants assez proches de ce mode de vie-là. On a envoyé des gens parcourir les communautés, on recevait aussi pas mal d'essais vidéo par internet. Après une première sélection, on a fait venir à Paris les gamins qui nous intéressaient. Il a fallu plus de six mois de casting pour trouver les quatre enfants du film. Entre les contraintes de jeu et de ressemblance, c'était très compliqué. À l'arrivée, ils sont ma grande fierté. Je les trouve tous les quatre magnifiques. Et ce qui est très émouvant, c'est la ressemblance entre les petits et les grands, pas seulement physique, de tempérament aussi, on a le sentiment de ne pas les quitter, c'est très troublant.

La prestation de Céline Sallette est d'autant plus remarquable que la mère apparaît dans peu de scènes, et que celles-ci se passent à onze ans d'intervalle !

Sa partition est de loin la plus difficile, très peu de scènes et que des scènes climax. Et elle s'en sort remarquablement bien, faisant exister son personnage, ses souffrances, ses craintes, en quelques regards, quelques phrases. Quand elle réapparaît, après dix ans d'absence, elle est vraiment impressionnante, à nu, sans fard, sans force, presque crucifiée par ces années de quête, tout le « off » du récit peut se lire sur son visage.

Tourner dans la nature, cela représente-t-il des contraintes particulières ?

Non au contraire, c'est un immense sentiment de liberté, car on ne ressent pas la pesanteur des décors, et on peut tourner à 360° en permanence. On est parti sans projecteur et au bout d'une semaine, on a viré toute la machinerie. Il ne restait plus que les caméras. Deux en permanence, ce qui permettait que ça joue tout le temps, que les enfants soient acteurs ou en réaction. Avec Yves Cape, l'opérateur du film, on s'est adapté à la lumière naturelle. On a attendu le soleil, on s'est placé par rapport à lui, y compris dans les intérieurs. C'est la première fois que je tourne de cette manière et j'ai adoré cette simplicité, cette souplesse. Pour moi ça s'imposait au sujet. Ça me semblait impossible de raconter cette histoire avec les artifices habituels du cinéma.

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Cédric KAHN
Scénario	Nathalie NAJEM Cédric KAHN
Libre adaptation de	<i>Hors système, onze ans sous l'étoile de la liberté</i> d'Okwari, Shahi'Yena et Xavier Fortin écrit avec Laurence Vidal (Éditions JC Lattès)
Image	Yves CAPE
Son	Pascal JASMES Jean-Pierre DURET Sylvain MALBRANT Thomas GAUDER
Montage	Simon JACQUET
1ers Assistants réalisateur	Mathieu VAILLANT Brieuc VANDERSWALM
Directrice de production	Aude CATHELIN
Décors	Guillaume DEVIERYC
Costumes	Nathalie RAOUL
Régie	Amélie SUPAU
Productrice	Kristina LARSEN
Coproducteurs	Jean-Pierre et Luc DARDENNE Delphine TOMSON
Produit par	Les films du lendemain
Coproduction	Les films du fleuve France 2 Cinéma Belgacom
Avec la participation du	Centre National du Cinéma et de l'Image Animée
En association avec	La Banque Postale Image 7 Soficinéma 10 Sofitvciné
Avec le soutien de	La Région Languedoc-Roussillon Le Conseil Général de l'Aude Tax Shelter du Gouvernement Fédéral Belge
Avec le soutien de	Cinéfinance Tax Shelter Artémis Productions - Tax Shelter Films Funding
Avec la participation de	Canal+ Ciné+ France Télévisions
Distribution salles	Le Pacte
Ventes Internationales	Le Pacte

CÉDRIC KAHN

Filmographie longs métrages

- 2014 VIE SAUVAGE
- 2011 UNE VIE MEILLEURE
- 2009 LES REGRETS
- 2005 L'AVION
- 2004 FEUX ROUGES
- 2001 ROBERTO SUCCO
- 1998 L'ENNUI
- 1996 CULPABILITÉ ZÉRO
- 1994 TROP DE BONHEUR
- 1994 BONHEUR
- 1992 BAR DES RAILS

Le Pacte